

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PROFESSEUR DE DÉ- CLAMATION

GOETSCHY, GUSTAVE

Monologue — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROFESSEUR DE DECLAMATION	5
---------------------------------	---

PROFESSEUR DE DECLAMATION

SCÈNE 1

(Au lever de rideau, LE PROFESSEUR est assis devant la table et feuillette fiévreusement quelques pages volantes qu'il tient à la main. - Il demeure quelques instants sans parler, puis se lève avec une majestueuse lenteur, vient se placer devant la rampe et fait les saluts d'usage. - Il est ou tenue de soirée, cravate et gants blancs. Ton solennel et pédantesque. - Tête et voix de prud'homme.)

(Il retourne à la table; se verse un verre d'eau, boit, tousse, se mouche, semble se recueillir et s'exprime ainsi :)

(Il boit.)

(Il se mouche bruyamment.)

(Voix naturelle.)

(Il reprend la voix de professeur.)

(À une dame.)

(Il prononce, rapidement une suite de voyelles. - Grimaces.)

(Se tournant vers un spectateur.)

(Plus haut.)

(Il tire d'une poche de côté un petit volume qu'il pose sur la table.)

(Lentement et d'une voix émue.)

(Il est ému et se mouche avec fracas.)

(Il tire de ses poches des oeufs en bois de différentes dimensions et les aligne sur la table. Voix de charlatan.)

(Il en tire un énorme.)

(Autre plus énorme encore.)

(Il met un des oeufs dans sa bouche et manque de l'avaler. - Toux, congestion, étranglement. Voix étranglée.)

(Geste de tirer la fil.)

(Il tire de ses poches des prospectus qu'il pose sur la table.)

(On entend dans les coulisses frapper un coup.)

(Geste.)

(Geste.)

(Sourire.)

(Nouveaux coups, frappés dans la coulisse.)

(Il court à la porte du côté de laquelle les coups ont été frappés.)

(Il redescend rapidement la scène.)

(Geste.)

(Geste.)

(Geste.)

(Geste.)

(Geste.)

(Geste.)

(Geste.)

(Il tombe sur un genou. Pose dramatique.)

(Il s'étend sur le côté.)

(Il reste un instant étendu et immobile.)

(On frappe pour la troisième fois à coups redoublés, le professeur se relève précipitamment, court à la table prend les différents objets qu'il y a déposés en entrant, en bourre rapidement ses poches et s'avance en souriant devant la rampe.)

(Il sort a reculons en saluant à droite et à gauche et disparaît.)

UN PROFESSEUR DE DÉCLAMATION

Dans ce chaos d'un monde séducteur Tout est spectacle et chacun est acteur. Prends un ziège, Cinna, prends et sûr toute coze Observe ezatement la loi que ze t'impose. Prends un shièche, Shinna, prends et shurh

toute schoshe. Hendez gâaace au seul lieu qui... etient ma colèeee.
Ferme donc ça, Polyte !... Grâce aux dieux mon malheur passe mon es-
pérance ! Oui ! Puisque je retrouve un ami si fidèle ! ... Je suis bien mal-
heureux ! À moi, Comte, deux mots ! Que les temps sont changés !...
Zaïre vous pleurez !... Tête bleu ! Ce me sont de mortelles blessures De
voir qu'avec le vice on garde des mesures. Quelle horreur me saisit..
grâce au ciel j'entrevois. Dieux ! Quels ruisseaux de sang coulent autour
de moi. Grâce ! grâce pour lui. C'en en fait, je meurs !... Mesdames et
Messieurs, Le maître de ce logis m'a confié une tâche importante et glo-
rieuse. Il m'a permis, sur mes sollicitations pressantes, de venir au début
de cette soirée de famille consacrée tout entière au culte de Thalie et de
Melpomène les muses divines du théâtre, vous inculquer, en quelques
mots et dans le court espace de temps que m'a sévèrement mesuré un
régisseur aimable mais inflexible, les préceptes les plus élémentaires et
les plus indispensables de la déclamation. Je viens donc solliciter votre
bienveillante attention, et sans plus long préambule je commence : Mes-
dames, Messieurs, La Fontaine, qui fut un mauvais père mais un incom-
parable fabuliste, a dit quelque part que la vie était une comédie en cent
actes divers après lui Balzac a donné à toute la série de ses admirables
études sur la société moderne le nom de Comédie Humaine. Le monde
en effet n'est qu'une vaste scène sur laquelle chacun de nous est appelé
à jouer, avec plus ou moins de succès, le rôle que l'aveugle hasard lui a
dévolu... Nous naissons donc tous comédiens, et notre premier pas se
fait sur les planches de la vie... Si du général nous descendons au parti-
culier, nous voyons qu'à coté de l'homme comédien de nature, il y a
l'homme comédien de profession. L'étude du premier ressort de la mé-
decine et de la philosophie, celle du second appartient à la science de la
déclamation. Le comédien de profession est plus communément connu
sous le nom d'acteur... du latin actere, actum, d'où l'on fait acte, action ;
il est de tous les âges et de l'un et l'autre sexe : celui de l'autre s'appelle
actrice... Sa mission est de traduire par la parole, le geste et la physiono-
mie, les sentiments et les passions que l'auteur dramatique prête à ses
personnages... Il faut donc qu'il puisse être tour à tour tendre, cruel,
emporté, violent, passionné, calmé, menaçant, doux, terrible, caressant,

séduisant, sombre, fatal, joyeux, mélancolique, noble, grandiose, sublime, idéal, avili, corrompu, dégradé, ignoble, abject et repoussant... Aussi ne suffit-il pas pour être acteur d'avoir: reçu en partage les dons naturels les plus heureux, il faut encore les avoir développés par une étude assidue et constante de son art. Ce qui fait qu'on peut dire: Qu'on nait comédien mais qu'on devient acteur... Homo nascitur hitrio, fit actor... L'acteur est le plus souvent poussé vers le théâtre par une irrésistible vocation. Voilà pourquoi il se recrute dans toutes les professions... Il peut naître sur les marches d'un trône comme sous le plus humble des chaumes... Néron était empereur... Shakespeare était braconnier.... Molière était tapissier... Vavas seur est marchand de parapluies... Moi-même... sans l'ardente passion qui m'a jeté dans les bras de Melpomène... je serais sans doute comme mon père, un vieux brave gardien d'un monument... en province... Je coulerais de paisibles jours dans ma ville natale... Et j'émargerais huit cents francs d'appointements au budget de ma municipalité... L'acteur est généralement sensible, affable, modeste, exempt de jalousie... particulièrement bienveillant pour tous ceux de sa profession. Il y a des exceptions pourtant.... qui ne confirment... que trop... la règle... Ainsi moi... je suis une victime des exceptions... Je ne voudrais médire de personne... mais si j'ai dû jadis quitter l'Odéon, c'est que Monsieur Ligier se refusait obstinément à me céder aucun de ses rôles... et je partagerais depuis longtemps avec Monsieur Got l'honneur d'être doyen de la Comédie-Française sans les basses intrigues qui m'ont de tout temps empêché d'y entrer... Enfin ne récriminons pas. L'acteur, disais-je, a mission d'exprimer par la voix, le geste, et l'expression du visage, les sentiments que l'auteur a mis en action... J'aurai donc à vous entretenir successivement de la voix, du maintien, du geste, de la physionomie. La voix d'abord. Qu'est-ce que la voix ? La voix c'est un son qui sort de la bouche. Qu'est-ce que la bouche ? C'est ce plus ou moins vaste orifice que nous possédons entre le nez et le menton. - La bouche se compose des lèvres... des gencives... du palais... et des dents... plus ou moins... Elle correspond à divers organes par lesquels le son est formé propagé, développé, transmis... Ces organes sont : les poumons... la glotte, l'épiglotte, le larynx, la trachée

artère (que j'appellerai le corridor de la bouche) l'oesophage, la luette, -
 improprement dite l'alouette - et enfin la langue, en latin langue, lin-
 guae.... Ces différents organes la langue particulièrement acquièrent par
 une gymnastique constante et un exercice continu, une flexibilité, une 75
 élasticité, une mobilité, et une solidité incomparables... C'est ainsi qu'on
 a vu des femmes ne pas s'interrompre de causer du matin au soir, re-
 commencer le lendemain dès l'aube... et continuer ainsi jusque dans
 l'âge le plus avancé... La bouche, suivant qu'elle s'ouvre peu ou beau-
 coup, diminue ou augmente les sons, les rend aigus ou graves... Il faut, 80
 pour former un son grave, plus d'air que pour émettre un son aigu...
 C'est pour cela que les instruments d'accompagnement dont la fonction
 est d'escorter, d'envelopper et de soutenir par des notes graves la mélo-
 die du chant sont plus volumineux que les instruments spécialement
 dits chantants. Dans l'orchestre le fifre est à la contrebasse, ce que dans 85
 la nature le brin d'herbe est au chêne superbe. Voilà pourquoi les en-
 fants ont une voix de soprano et pourquoi l'on interdit rigoureusement
 aux constitutions, délicates - en général et aux jeunes filles en particu-
 lier - l'usage de l'ophicléide et des saxhorns en cuivre. Ainsi je veux for-
 mer un son grave. J'ai soin d'aspirer en respirant une notable quantité 90
 d'air que j'expire aussitôt... Âââh....ââââh ! ââââh... Vous voyez... J'ouvre
 la bouche grande... et je pousse ferme... je ne crains pas de pousser. Un
 son aigu maintenant... Ici peu d'air... La bouche fermée en allongeant
 les lèvres... Uuuuh... Uuuuh... Uuuuh. J'alterne. Ââââh... uuuh ! ââââh...
 uuuh! La voix doit toujours sortir de la poitrine... Ceux qui croient pro- 95
 duire plus d'effet en la faisant sortir de l'abdomen, en la comprimant
 avec la gorge, ou en la faisant passer par le nez suivent une mauvaise
 voie. Tenez, madame, si vous daigniez venir appliquer votre oreille aux
 parois de mon dos... Vous verriez de suite... Vous n'osez pas... Ne rou-
 gissez pas, Madame, ne rougissez pas. Cette réserve fait votre éloge. 100
 Alors je continue... Il est important de bien régler la respiration... Ne
 pas respirer, par exemple, entre les syllabes d'un mot... Ne pas risquer
 non plus de s'étrangler en respirant à de trop longs intervalles... Il faut
 aussi faire bon usage de sa salive, la dispenser sagement et ne pas de-
 mander à la glande thyroïde qui la sécrète et aux muscles sternothyroï-

diens qui l'expriment plus qu'ils ne peuvent fournir. Le son simple forme un cri Ah! La série des sons composés et articulés forme un mot... Chapeau... La série des mots forme une phrase : Ah ! j'ai mon chapeau. Les mots sont formés de voyelles et de consonnes. La voyelle c'est la manifestation primitive et naturelle du son. Je pousse un cri d'étonnement. A !... C'est une voyelle... Un cri de douleur... O... C'est une voyelle... Je ris... I... I... Voyelle !... Je pleure... U. u. u... Voyelle ! Je chante A... a... a... a... Voyelle !... Je meurs... O !... Voyelle !... D'où il résulte qu'on peut faire subir à une voyelle toutes les modifications imaginables suivant qu'on la prononcera avec telle ou telle intonation... La bouche plus ou moins ouverte... qu'on appuiera plus ou moins sur elle. A, I, O, E, U. De là aussi ta division fondamentale des voyelles en longues et brèves... graves et aiguës... ouvertes et fermées... nasales et labiales. Ainsi prenons l'e... par exemple. L'e fermé d'abord. Pourriez-vous, Monsieur, me donner un exemple d'e fermé ?... Non ?... Et vous Monsieur ? Monsieur !... Ah ! Pardon, Monsieur de vous avoir éveillé. Je demandais un exemple d'e fermé... Vous ne pouvez m'en donner un non plus... En voilà plusieurs... pâté... santé... été... thé... Vous voyez j'ouvre à peine la bouche. L'e ouvert... père, frère, cratère... panthère. Je l'ouvre davantage... L'e grave... prêts, apprêts, cyprès. Plus encore... L'e très-ouvert... tête... fête... conquête... énormément... Vous voyez, je l'ouvre énormément... avec grâce pourtant et sans effort. Un exemple de voyelles nasales : pour dire : J'ai des gants blancs... Que fais-je ? J'ouvre la bouche grande en faisant remonter la voix vers le palais près des fosses nasales et en rapprochant la lèvre supérieure des narines... Comme si je voulais respirer le parfum d'une fleur !... J'ai des gants... blancs... Exemple de labiales... Coucou... Les lèvres s'allongent, les joues s'aplatissent et se rapprochent... Coucou, coucou... coucou. La consonne... Qu'est-ce que la consonne ?... C'est tout ce qui n'est pas la voyelle... Elle est son complément, la soutient, l'accompagne et constitue avec elle le langage... Sans la voyelle la consonne n'est rien, avec elle elle est tout... Elle est plus encore... Elle est notre belle langue française !... Le langage est prononcé. - Pour bien parler il faut bien prononcer. L'art de la déclamation a pour premier et principal objet de faire

disparaître les vices de la prononciation... Dans un petit ouvrage où j'ai¹⁴⁰
traité de la matière ex professo et que voici. J'ai divisé ces vices en deux
catégories. Ils sont toto-dorimants ou partiels-prohibitifs. Les toto-dori-
mants se subdivisent à leur tour en toto-dirimants naturels et toto-dori-
mants accidentels. Un todo-dorimant naturel c'est le mutisme de nais-
sance. - Le muet ne parle pas. La nature, envers d'autres prodigue de ses¹⁴⁵
faveurs, s'est montrée, pour lui, bien cruelle ; elle a voulu que les
nobles, organes de la parole ne lui servissent qu'à l'absorption et à la
déglutition d'aliments grossiers. Elle en eût fait le plus misérable des
êtres, si à coté de l'infirmité dont elle l'affligea elle n'en avait placé une
autre la surdité. L'homme muet le plus souvent est sourd. Il n'a pas au¹⁵⁰
moins le regret amer de ne pouvoir répondre à des paroles qu'il
n'entend pas !... Je citerai, comme toto-dirimant accidentel l'ablation ou
amputation de la langue... Pourquoi demande-t-on aux enfants qui se
taisent obstinément s'ils ont perdu leur langue ? Parce que l'homme qui
a perdu sa langue ne saurait parler... ne parlera jamais... Contre ces¹⁵⁵
vices l'art de la déclamation est impuissant... Il n'en est pas de même
des partiels prohibitifs dont on peut se corriger par des exercices et des
pratiques salutaires. Ces vices sont : Le psellisme ou bégaiement. C'est
une interruption dans l'articulation résultant d'un état spasmodique fré-
quemment répété dont le siège est la glotte. Le psellisme rend à celui¹⁶⁰
qui en est affligé tant qu'il en est affligé l'accès du théâtre impossible.
Agamemnon ne saurait aller réveiller Arcas de la façon suivante : Ou...
ou... oui, c'est, c'est, c'est... Agaga.... gagaga. memnon. Sans s'exposer à
se faire siffler. Les principaux inconvénients du psellisme sont de don-
ner un tour comique aux choses les plus dramatiques, de ralentir singu-¹⁶⁵
lièrement le mouvement et l'action et de prolonger la représentation
des pièces au delà du temps normal... Ainsi j'ai constaté qu'un bègue
emploierait en se pressant deux jours et demi à débiter le rôle du Misan-
thrope et que le récit de l'Étrangère que Mademoiselle Sarah Bernarht
faisait en dix-sept minutes lui demanderait un peu plus de neuf heures.¹⁷⁰
Évidemment c'est trop. J'en appelle aux plus patients ! Il est bon de re-
marquer, en passant, que les femmes bègues sont extrêmement rares et
que les personnes atteintes de psellisme ne bégaiant plus quand elles

chantent... Aux bègues, qui voudraient aborder absolument le théâtre, je
 conseillerai donc d'embrasser la carrière du chant. Le zézaïement qui
 présente avec le blaisement quelque analogie expose celui qui en est at-
 teint à des inconvénients non moins graves... D'abord il lui interdit
 toute espèce de grand mouvement dramatique. Se figure-t-on Auguste
 s'adressant ainsi à Cinna : Non pas plus qu'on n'admettrait qu'il
 s'exprimât ainsi... Le grasseyement rend la prononciation triviale et
 commune : Achille s'écriant : Parodie du vers 1413, d'Iphigénie de Jean
 Racine. s'attirerait évidemment du roi des rois, cette irrévérencieuse ré-
 ponse : Ce qui n'est pas dans Racine. J'omets à dessein des vices de
 moindre importance et que je ne cite que pour mémoire : le bredouille-
 ment, l'empâtement, l'accent, le nasillement, la paresse de langue, etc.
 Tous ces vices partiels prohibitifs proviennent du mauvais état .ou du
 mauvais emploi de la langue. Je les fais radicalement disparaître en
 quelques leçons, grâce à certains exercices gradués contenus en mon
 volume, grâce aussi et surtout, à ces oeufs dont l'idée première remonte
 à Démosthène et dont je suis l'inventeur et le seul dépositaire. Tenez,
 Mesdames et Messieurs, voici des oeufs en buis de différentes grosseurs
 auxquels j'ai donné le nom d'ovoïdes-galvano-linguo-régénarateurs...
 Ces oeufs sont munis à leurs deux pôles d'une petite plaque galvanique
 et présentent à la partie la plus large de leur sphéricité ovoïdale un léger
 aplatissement qui facilite leur introduction dans la bouche et leur place-
 ment dans les concavités molles des appendices buccaux... Le volume
 en varie suivant la dimension des orifices. En voici des petits... pour les
 ingénues... Des moyens pour les premiers rôles... Des plus gros pour les
 premiers sujets tragiques... Des plus gros encore pour les chanteurs. Ce-
 lui-ci servi à Monsieur Christian... et je destine celui-là... À mademoi-
 selle Thérèse, pour le cas où elle voudrait parfaire sa prononciation
 avec mon système, avant d'entrer au Théâtre Français où on l'a dit en-
 gagée pour reprendre après la Dame aux Camélias de Monsieur Dumas,
 une étude de moeurs, en cinq actes de Monsieur de Jallais. Pour faire
 disparaître l'un des vices que j'ai cités tout à l'heure, j'introduis simple-
 ment dans ma bouche deux de ces oeufs que je dirige adroitement avec
 la langue vers les parois internes de mes joues... comme ceci... Voilà un

désagrément que je vous recommanderai soigneusement d'éviter... C'est chose facile d'ailleurs... Il suffira de nouer autour de l'oeuf un fil léger dont on tiendra l'extrémité... De cette façon s'il venait à s'égarer, Il serait toujours facile de le retrouver... Quelqu'un ou quelqu'une de vous, Mesdames et Messieurs, est-il affligé d'un partiel prohibitif... Je ne saurais trop lui recommander alors l'emploi de mon ovoïde. Il vainc les prononciations les plus rebelles. Se vend ou se loue... Avec ou sans abonnement... Je n'insiste pas. Un mot maintenant du geste, du maintien et de la physionomie. Le temps presse et Monsieur le régisseur s'impatiente... Je vais les examiner ensemble et très sommairement. L'acteur doit avant tout et quels que soient les rôles qu'il aura à tenir, posséder la libre et entière disposition de ses membres... Il peut être, il est vrai, appelé à simuler des infirmités, mais comme ces infirmités varieront suivant les rôles, il importe qu'il ne soit en réalité affligé d'aucune... Il devra être autant possible jeune, beau, grand, élancé... Il lui sera plus facile ainsi, l'occasion donnée, d'employer des artifices pour se vieillir, se rapetisser ou s'enlaidir, que pour paraître beau, s'il est naturellement laid, jeune, s'il est très vieux... Le geste, le maintien et la physionomie devront toujours être en conformité parfaite avec l'âge, la situation, le caractère, les sentiments du personnage représenté... Oreste ne devra jamais s'écrier : En se frappant la cuisse comme ceci. En se frottant les paumes comme cela. ou en souriant de cette façon... Il faudra n'user aussi qu'avec une très-grande modération du geste familial. Ne taper sur l'abdomen de l'interlocuteur par exemple que si la situation l'exige absolument... Recommandation importante aussi : ne jamais céder en scène, aux sollicitations même les plus pressantes de la nature... Refouler énergiquement toute envie d'éternuer, cracher, tousser, se moucher, se gratter... Le besoin fût-il impérieux et la démangeaison excessive... Je suis obligé d'en rester là... Il serait indispensable pourtant que je vous exprimasse les différents sentiments dont l'âme est affectée... avec geste, maintien et physionomie à l'appui... Si Monsieur le régisseur voulait... Monsieur le régisseur, accordez-moi encore deux minutes... deux minutes seulement... - Non ! Non ! Pas une de plus, c'est entendu. La joie d'abord... Vous voyez ! Je suis joyeux. J'ai retrouvé

un ami fidèle... J'en suis enchanté... ravi... et cela se voit. La douleur. Je
dois avoir l'air malheureux on doit se dire en me voyant comme il a l'air
malheureux !... La colère. Mon sourcil se fronce... Les muscles de ma
face se contractent... Mes poings se crispent, j'ai peine à me contenir... 245
Puis mes transports s'apaisent et une tristesse amère m'envahit. La ten-
dresse amoureuse lui succède. Puis, je m'indigne. Je suis frappé de ter-
reur. J'implore... Remarquez qu'ici je vous indique en même temps le
moyen de bien tomber à genoux... ce qui n'est pas facile... Je meurs... et
ici, celui de bien mourir, ce qui est plus difficile encore. Il me reste en- 250
core tout juste le temps de vous apprendre à saluer avec grâce. Mes-
dames, Messieurs.